

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. -- II Société d'une messe. — III Le naufrage du *Titanic*. — IV M. l'abbé Olivier Harel. — V M. l'abbé Georges Granger. — VI Les occupations du pape. — VII Prières des Quarante-Heures. — VIII La réforme du bréviaire (*Suite du No 17*).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 5 mai

Messe de l'Oct. de S. Joseph, double; mém. de saint Pie et du IVe dim.; préf. pascale; dernier Ev. du dim. — I vêpres de saint Jean, devant la Porte Latine, double majeur; mém. 1o de l'Oct., 2o de saint Pie, 3o du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 12 mai

Diocèse de Montréal.—Du 8 mai, saint Michel; du 9 mai, saint Hermas; du 10 mai, saint Isidore.

Diocèse d'Ottawa.—Du 8 mai, saint Victor (Alfred); du 9 mai, saint Grégoire (Buckingham et Vankleek Hill); du 10 mai, saint Isidore (Prescott).

Le jeudi, 16 mai

Diocèse d'Ottawa.—De ce jour, fête du titulaire de l'Ascension.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 22 avril 1912.

M. l'abbé Edouard Croteau, curé de Buckingham, décédé le 20 de ce mois, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, ptre,
Chancelier.

LE NAUFRAGE DU TITANIC

DE mémoire d'homme, y eut-il jamais plus effroyable catastrophe? Nous n'entreprendrons pas d'en redire ici toutes les péripéties angoissantes: l'attente du monde suspendu tout entier aux écoutes des vibrations hertziennes pendant trois jours; les premières dépêches, le lundi, 15 avril, annonçant le naufrage du *Titanic*; d'autres disant qu'il était sauvé et s'en venait vers Halifax; d'autres encore hélas! si mauvaises—1300 vies humaines englouties—; puis, les dépêches parlant du *Carpathia* allant au secours; celles donnant les listes des passagers, l'arrivée à *New York*, les *interviews* réelles ou fantaisistes, les colères de la presse contre les autorités responsables de la ligne *White Star*, l'enquête du Sénat des Etats-Unis... Nous en avons eu assez de tout cela, même trop, depuis huit jours. Ce que nous voulons souligner uniquement, c'est la leçon, la grande leçon, toujours ancienne et toujours nouvelle, que Bossuet a si magistralement développée dans le *Discours sur l'histoire universelle*, et qui se dégage encore de ce terrible événement, s'imposant à tout homme qui croit en Dieu. Que sommes-nous en face de Dieu? Que pouvons-nous en présence des forces de la nature? Rien, absolument rien!

Donc, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le plus beau, le plus riche et le plus puissant des paquebots modernes, le roi des mers, avait-on dit, dont on avait fait, à force de millions, un véritable palais flottant, une ville éblouissante, par la richesse et le luxe, de deux à trois mille habitants voguant sur les flots... le *Titanic*, de la ligne *White Star*, qui en était à son tout premier voyage, portant à son bord vingt-trois cents hommes et femmes, au milieu d'une nuit calme et sereine—la mer était d'huile et n'avait jamais été plus belle! — alors qu'il filait

vingt-et-un noeuds à l'heure... le *Titanic* est venu, au large des bancs de *Terrenceuve*, s'ouvrir le flanc au frottement aigu et tranchant d'une formidable banquise, à peu près comme le ferait une boîte de sardines à un couteau d'acier. Et, une heure après, l'énorme vaisseau, s'engouffrant dans l'océan immense, semblait comme une vulgaire coque.

Le paquebot, ai-je dit, portait vingt-trois-cents hommes et femmes. On avait multiplié les salles spacieuses et les promenades magnifiques. Tout était admirable de confort et de richesse. Mais hélas! on avait négligé les chaloupes. Il y en avait tout juste pour neuf cents personnes. Sept cents, en chiffres ronds, purent s'embarquer, être secourues à temps par le *Carpathia* et sauvées. C'est donc seize cents, oui seize cents! qui, en une heure, au sortir des charmes d'une soirée incomparable, au son même de la fanfare, se sont vu enfoncer dans la mer! La vision de la mort, cependant, ne s'est pas, semble-t-il, dressée tout de suite aux yeux de tous. On croyait que ce superbe navire ne pouvait pas périr. Jusqu'à la minute extrême peut-être on eut confiance. Mais quelle agonie à entrer ainsi, tout vivants, et seize cents, dans la nuit mouvante et froide des vagues de l'Atlantique! Ah! quand surtout on a vu la mer, rien que d'y penser, cela fait frémir jusqu'au tréfonds de l'âme. Aussi, racontent les naufragés survivants, quels cris effrayants, quelle clameur indicible, horrible à entendre, s'est mêlée aux derniers échos de l'héroïque fanfare...

Et pourtant, on avait fait le *Titanic* insubmersible? On avait utilisé à sa construction tout ce que le mécanisme moderne—si riche—permet d'utiliser? Le colossal navire de la *White Star* coûtait au moins dix millions? C'était le chef-d'oeuvre, le dernier mot du progrès dans la construction maritime. Avec lui, ou sur lui, il n'y avait plus rien à craindre. On pouvait enfin—on l'avait dit—braver la mer, la grande mer! Par une sorte de défi, renouvelé de la légende des Titans mythologiques, ou

mieux et plus justement, en recommençant le geste des constructeurs de Babel, on avait, avec superbe, regardé vers le ciel... et le navire géant, de neuf cents pieds de long sur cent pieds de large, s'était appelé d'un nom significatif : le *Titanic*, un autre *Titan*. C'est par la mer, celui-là, qu'il entendait escalader les cieux !

Est-ce ce nom qui lui a porté malheur ? Ne soyons pas superstitieux.—N'est-ce pas plutôt ce geste d'orgueil humain que Dieu, l'auteur de la nature et le maître de toutes ses forces, a voulu contenir ? Ah ! la réponse est facile à un croyant. Je me suis étonné de ne pas la trouver sous la plume de tous les journalistes chrétiens qui ont si longuement raconté les tristes détails et les encombrantes *interviews*. La réponse la voici, je l'emprunte à un journaliste intelligent et convaincu. " On croyait—écrit Léon Lorrain—avoir maîtrisé la mer ? Orgueil ! Les Titans espéraient escalader le ciel ? Orgueil ! Le ciel a anéanti ces deux orgueils. Et une molécule de glace roulant dans l'univers a fait sombrer le *Titanic* insubmersible. " Comme c'est vrai ! Que sommes-nous en face de Dieu ? Que pouvons-nous en présence des forces de la nature ? Rien, absolument rien !

* * *

Le dimanche qui suivit—21 avril— au prône de la messe de l'église cathédrale de Montréal, M. le chanoine-curé Gauthier invita les fidèles, en termes émus, à se souvenir devant Dieu des âmes de ceux qui sont morts si terriblement. Parmi ces naufragés, il y avait des catholiques, et même des catholiques de Montréal (1). C'est pourquoi, annonça M. le chanoine-curé,

(1) Les dépêches du 23 avril rapportent qu'il y avait deux prêtres à bord du *Titanic* : le Rév. Thomas Byles, de Londres, qui venait en Amérique bénir le mariage de l'un de ses frères et voyageait en première, et un prêtre allemand, qui était en troisième. Tous

immédiatement après la messe, Mgr le vicaire-général présidera à un *Libéra* solennel, par lequel nous dirons à Dieu, dans la langue même de l'Eglise, nos regrets et nos prières.

Et de fait, la triste cérémonie, semblable à celle que nous avons eue naguère, sous la présidence de Mgr l'archevêque, pour les pauvres victimes de l'incendie du *Herald*, se déroula en strophes plaintives et ardentes sous les voûtes de la belle cathédrale. Une émotion vraie étreignait les âmes, pendant que le choeur chantait magnifiquement la plainte pieuse : *Libera, libera Domine!* Et il me semblait que chacun se répétait au fond du coeur : Que sommes-nous en face de Dieu ? Que pouvons-nous en présence des forces de la nature ? Rien, absolument rien !

M L'ABBE OLIVIER HAREL



Le mardi, 16 avril, on a fait, dans la très belle église de Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus, les funérailles de M. l'abbé Olivier Harel, depuis vingt-cinq ans aumônier du pénitencier provincial. Le regretté défunt est mort après une maladie de quelques semaines. Mais on pourrait presque dire que sa mort a été soudaine, tant on s'attendait peu à voir le mal dont il souffrait le conduire si tôt au trépas. Il a pu toutefois recevoir les derniers sacrements. Et, bien que tout se soit passé très vite, il a en réalité vu venir la mort, et il l'a vu venir avec calme et sérénité.

Les paroissiens de Saint-Vincent, qui l'avaient en haute estime, se sont portés en foule à son service funèbre. Au pre-

les deux, disent les survivants, ont tenu à rester au poste d'honneur, et ils sont descendus dans l'océan et dans la mort en exhortant, en bénissant et en absolvant leurs compagnons d'infortune. Honneur à ces braves ! Le clergé a droit d'être fier d'eux.

mier rang parmi eux on remarquait une forte délégation des gardes du pénitencier. Et nul doute que, si la consigne l'eût permis, les prisonniers, ses " chers enfants " comme il disait, auraient tenu à rendre, eux aussi, les derniers devoirs à ce prêtre si bon, et qui les aimait tant.

Avant de venir à Saint-Vincent, M. l'abbé Harel avait été professeur au Collège de Montréal, aumônier au Bon Pasteur, puis assistant de feu M. Verrault à l'École Normale: ce furent MM. les abbés Labelle, directeur du Collège de Montréal, Alarie, aumônier du Bon-Pasteur, et Desrosiers, vice-principal de l'École Normale, qui officierent à ses funérailles. Un clergé nombreux assistait au choeur. En l'absence de Mgr l'archevêque, c'est son vicaire-général, Mgr Emile Roy, qui a fait l'éloge du défunt.

• • •

Comme l'a dit fort justement Mgr le vicaire-général, la carrière de feu M. l'abbé Olivier Harel a été très remplie. Il était né à Saint-Rémi (Laprairie) le 31 août 1847. Il eut un frère, Téléphore, qui étudia en même temps que lui au Collège de Montréal, et avec qui il partagea tout le temps de son cours les premiers prix de la classe. Heureuse émulation, qu'on a connue plus d'une fois au Canada, qui n'empêche jamais deux vrais frères de s'aimer tendrement et saintement. M. Téléphore, qui devint prêtre en août 1874—quelques mois avant M. Olivier, qui ne fut ordonné qu'en décembre de la même année—alla étudier à Rome, revint à Montréal, fut appelé à l'évêché, où il devait mourir chancelier du diocèse en 1889. La vie de prêtre de M. Olivier allait être plus de deux fois plus longue.

Disons-le tout de suite, il garda toute sa vie, avec le souvenir de ses pieux parents et l'affection des membres de sa famille survivants, un vrai culte pour la mémoire de M. le chancelier

Télesphore. Celui qui écrit ces lignes se rappelle l'avoir vu en parler vingt ans après, les larmes aux yeux. A son père aussi il gardait un souvenir reconnaissant. " C'était, nous disait-il, un modeste ouvrier-menuisier, qui ne fut jamais bien riche, mais il était bon chrétien. " Et l'on savait qu'en effet le père des MM. Harel, venu de Saint-Rémi à Montréal, et entré au service des MM. de Saint-Sulpice pour travailler de son métier au Collège de Montréal, avait laissé là un excellent renom de probité et d'amour du bon Dieu. On racontait qu'ayant à exécuter je ne sais quel travail sur le haut d'échafaudages élevés, il disait: " C'est dangereux là-haut, aussi j'ai communiqué ce matin ". Comme son frère le chancelier, l'abbé Olivier tenait de son père et de son excellente mère, pour qui il se sacrifia longtemps—c'est à cause d'elle, paraît-il, qu'il n'entra pas à Saint-Sulpice — un grand fond de foi et de piété.

Il fut trente-huit ans prêtre, de 1874 à 1912. Jusqu'en 1880, il fut professeur au Collège de Montréal: il y serait mort sulpicien s'il eût pu suivre l'un de ses plus chers attrait. De 1880 à 1883, il fut aumônier au Bon Pasteur, cet asile de la misère et des souffrances délicates. Puis, il passa à l'École Normale, où, pendant quatre ans, de 1883 à 1887, il fut assistant de feu M. Verrault. En 1887, il était nommé aumônier à Saint-Vincent-de-Paul.

Ses ministères précédents de professeur et de régent, celui surtout d'aumônier au Bon-Pasteur, où il y a tant d'âmes à consoler, l'avaient préparé à la sainte mission qu'il devait remplir pendant un quart de siècle au pénitencier provincial. Il fut, au dire de tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, un aumônier modèle. Il aimait ses " chers prisonniers " et savait compatir à leurs souffrances. On l'a dit et c'est vrai, sans viser jamais à rien d'héroïque—sa modestie s'y opposait— M. Harel avait quelque chose de saint Vincent de Paul. Il s'était donné de plein coeur à sa belle et si haute fonction moralisatrice.

C'est qu'il les savait à plaindre ceux que la société chasse de son sein ! Eh ! sans doute, il faut que la justice suive son cours. Mais combien qui sont là, derrière les grands murs sombres, qui sont encore plus malheureux que coupables ! Et les plus coupables eux-mêmes, dans le Christ Jésus, notre divin frère à tous, ne sont-ils pas souvent les plus dignes de pitié et de charité chrétienne ? Elever des âmes, c'est déjà une charge délicate, combien plus délicate encore la charge de les relever, quand hélas ! elles sont tombées.

M. Harel s'y employa sans se lasser pendant vingt-cinq ans. Il aurait pu dire la messe, prêcher, catéchiser, confesser ceux qui venaient à lui... et attendre les autres. Il fit mieux : il alla vers tous. Il parlait volontiers à chacun, avec une parfaite bonne grâce. Il entraît parfois dans leur vie autant que dans leurs confidences. Dans la mesure du possible, il les consolait et les soulageait. Une fois qu'ils étaient sortis du pénitencier, il les suivait encore — quelques-uns au moins — dans la vie, pour les encourager au bien, au mieux... Ah ! que de secrets de vies réhabilitées M. Harel emporte dans sa tombe !

Il aimait à faire des longues marches, à aller de Saint-Vincent-de-Paul jusqu'à Montréal (quatre bonnes lieues) à pieds. " On m'a raconté — disait Mgr Roy dans son oraison funèbre en s'adressant aux gens de Saint-Vincent-de-Paul. — On m'a raconté que parfois vous le passiez en chemin dans les longues montées du Sault ? Toujours, il vous saluait du geste et du sourire. Vous êtes-vous demandé où il allait ? Il allait, dans le secret, consoler une mère malheureuse dont le fils était ici... Il allait dire à un père affligé : " Ayez confiance, ça va mieux, il se reprendra ". ... Ou encore, il allait encourager de ses conseils et de son affection, et aussi de son argent, le détenu d'hier qui essayait dans la grande ville à se refaire un nom... "

Quant à ceux qui devaient vivre de longues années — même

jusqu'à la mort — au pénitencier, il les assistait avec encore plus d'affection. Selon l'esprit du grand saint de la charité, Vincent de Paul, " il aimait d'autant plus qu'on était plus coupable, c'est-à-dire plus malheureux ". A ceux donc qui souffraient davantage, il donnait plus de compassion. A plus d'un, il offrit ses larmes. Aussi son action fut-elle sur plus d'une âme endurcie admirablement féconde. Que de pauvres gens il a assistés à l'heure dernière, dans la froide infirmerie aux fenêtres grillées, loin de tout ce qui leur était cher ! Que de bien il a dû faire !

J'achevais cette notice trop pâle sur la carrière d'un homme que j'ai connu encore jeune, quand on m'a remis celle qui va suivre sur la très courte carrière de M. l'abbé Georges Granger, qui vient aussi de mourir. Le jeune confrère qui tient la plume parle tout naturellement de M. Harel comme d'un " vieillard blanchi au service de l'Eglise et des âmes ". Est-ce donc vrai qu'il a raison et que déjà nous voilà vieux, les gens de mon temps ? Hélas ! la mort qui frappe à droite et à gauche nous avertit tous qu'il faut nous tenir prêts. Qu'est-il besoin au fond de savoir autre chose ?

E.-J. A.

M. L'ABBE GEORGES GRANGER

AU matin du 14 avril, nous célébrions la sainte messe pour le repos de l'âme du vénéré M. Harel et le soir du même jour, on nous annonçait de l'Hôtel-Dieu qu'un autre prêtre allait faire son entrée dans l'éternité. Il n'était pas question, cette fois, d'un vieillard blanchi au service de l'Eglise et des âmes : on parlait d'un jeune homme de vingt-huit ans à peine, mourant après neuf mois de sacerdoce et quelques semaines d'une cruelle maladie. Les prêtres plus âgés ne le connaissent pas. Les plus jeunes au contraire sa-

vent quel homme de foi et de devoir vient d'être enlevé à l'Eglise, et de quel cœur d'or elle prive leur affection.

* * *

L'abbé Georges Granger était né à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 17 juin 1884. De bonne heure sa piété et sa douceur rendirent manifeste la vocation où Dieu le voulait. Entraîné aussi par l'exemple d'un frère aîné, il exprima bientôt le désir de devenir prêtre. Il laissa donc l'école paroissiale pour entrer, en 1898, au Collège de Joliette.

Mais déjà la maladie chez lui avait commencé son oeuvre. Plusieurs fois, au cours de ses études, il fut contraint d'aller se reposer dans sa famille. Sa rhétorique achevée, en 1904, il se dirigea vers le séminaire de philosophie à la montagne. Le grand air, la solitude, les bons soins furent malheureusement incapables de lui rendre la santé. Si bien qu'en 1906 il fut obligé de suspendre ses études pour un an. C'était un sacrifice que Dieu lui imposait: il l'accepta.

Le 20 septembre 1907 nous le retrouvions au grand séminaire. Dès les premiers jours, tous les séminaristes avaient remarqué ce jeune étudiant à qui son dos un peu voûté, ses pas quelquefois chancelants et sa figure toujours fatiguée donnaient presque l'apparence d'un vieillard: il était facile de voir qu'il souffrait beaucoup. Aussi s'empressait-on volontiers autour de lui. Il oubliait alors son mal, devenait joyeux et expansif, et se permettait même, à certains moments, de taquiner malicieusement les confrères. Plusieurs des moins sérieux d'alors n'ont pas encore oublié, peut-être, les bruyants attrouplements devant la porte III, pendant que " nos Messieurs " étaient en " Conseil " ? Cette gaieté était, il est vrai, pour lui, mêlée d'un peu d'inquiétude. Car il n'aimait pas à manquer au règlement. De là, rien ne lui était plus à charge que de ne pouvoir, pour cause de faiblesse, se trouver avec les autres à cer-

tains exercices communs. Au Collège de l'Assomption, où il enseigna en 1910 et 1911, il apporta les mêmes qualités.

Enfin le jour de la prêtrise arrivait. Le 29 juin dernier, il recevait l'onction sacerdotale et le lendemain, dans sa paroisse natale, il disait sa première messe. L'accès de la " Montagne du Seigneur " avait été pour lui hérissé de tant de difficultés qu'il comprit davantage l'étendue des bienfaits dont Dieu le comblait. Il en conserva le souvenir et la ferveur tout le temps qu'il fut à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et à Chambly, continuant à être dans le ministère " séminariste ", c'est-à-dire homme de prière, de recueillement et d'étude.

Il en avait fait assez. Dieu voulait le récompenser. Atteint d'une maladie grave, il fut soudain transporté à l'Hôtel-Dieu, et le lundi matin, 15 avril, il expirait dans les bras de son frère.

Ses maîtres et ses confrères ont rendu hommage à sa mémoire, ses parents l'ont pleuré, ceux qui ont bénéficié de son zèle ne l'ont pas oublié et ses amis regretteront longtemps encore son départ.

Les funérailles de ce regretté confrère ont eu lieu le mercredi, 17 avril, dans sa paroisse natale. Mgr Emile Roy, vicaire-général de Montréal, a chanté le service et Sa Grandeur Mgr Archambeault, évêque de Joliette, a prononcé une touchante oraison funèbre.

* * *

Hélas! cependant que sous le souffle de l'Esprit les épis mûrs balancent leurs têtes blondes, pourquoi faut-il que des moissonneurs quittent le champ sans avoir pu charger leurs épaules de gerbes grosses de fruits et d'espérances? Secret de Dieu! Inclignons-nous devant la puissance de sa volonté et la sagesse de ses vues. Puisse-t-il susciter d'autres ouvriers, ayant les mêmes vertus et les mêmes ambitions que ceux qui nous laissent en emportant avec eux tous nos regrets et une partie de notre cœur!

A. D.

LES OCCUPATIONS DU PAPE

VOICI une statistique assez curieuse communiqué par un prélat de la secrétairerie d'Etat du Vatican.

Elle ne concerne que les audiences privées et publiques que le pape accorde dans ses appartements, et ne comprend pas les nombreux pèlerinages composés parfois de milliers de personnes et autres audiences collectives.

Pendant une année, Pie X a admis en sa présence dans ses appartements 49,597 personnes. Si l'on préfère un calcul plus détaillé, le voici. Le nombre des personnes qui ont vu le pape dans ses appartements particuliers est pour le premier trimestre, de 11,581, pour le second, de 20,116, pour le troisième, de 9,846, et pour le quatrième, de 8,054.

Il faut ajouter à ces audiences et à celles des pèlerinages, les *Tabella*, savoir les audiences d'affaires que le Souverain-Pontife accorde ordinairement, à jour fixe, aux cardinaux, chefs des nombreux départements ecclésiastiques, aux secrétaires des Congrégations et aux autres prélats avec lesquels il traite les affaires se rapportant à leurs fonctions. Ces audiences sont fixées par le *maggiordomo*, avec l'approbation du pape. La succession de ces réceptions permet de se rendre compte des occupations incessantes du Chef de l'Eglise.

Deux cardinaux seulement sont reçus toutes les semaines à jour fixe: le cardinal secrétaire de la Congrégation Consistoriale, qui voit le pape tous les vendredis, et le cardinal-vicaire, tous les samedis. Ces deux audiences sont fixées par une tradition séculaire, à l'heure de l'*Angelus*. Le cardinal-préfet de la Congrégation des Sacrements est reçu deux fois par mois, le premier et le troisième dimanche. Egalement, le cardinal-préfet du Concile, le cardinal-préfet des Rites, le cardinal dataire avec le sous-dataire, le cardinal-préfet des Religieux, le cardinal-préfet de la Propagande,

voient le pape deux fois par mois. D'autre part, le cardinal-chancelier, le cardinal-préfet pénitencier-majeur, le cardinal-préfet des études et le cardinal-préfet des archives sont reçus une fois par mois.

Le Souverain-Pontife reçoit, en outre, à des audiences fixes, les prélats supérieurs des différents départements du Vatican. Tous les jeudis soir, Pie X reçoit l'assesseur du Saint-Office. Tous les mardis, il reçoit alternativement les deux secrétaires de la Propagande, celui qui s'occupe des affaires de rite oriental et celui qui s'occupe des autres affaires générales. L'aumônier secret, le secrétaire des brefs aux princes, le secrétaire des lettres latines sont reçus deux fois par mois. Une fois par mois, le pape a des entrevues avec le président de l'Académie des nobles ecclésiastiques, le promoteur de la foi, le doyen de la Rote, le père-maitre des palais apostoliques, le président de la Commission pontificale des écoles primaires de Rome et le secrétaire de la Commission biblique.

Le pape voit son cardinal secrétaire d'Etat tous les matins, de 9 heures à 10 heures. C'est naturellement l'audience la plus laborieuse et la plus complexe. Le mardi, il reçoit le secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, à laquelle est réservée l'étude de toutes les questions politiques religieuses concernant les rapports du Vatican avec les différentes puissances. Le vendredi, il reçoit le substitut pour les affaires ordinaires au secrétariat d'Etat. Tous les jours enfin il voit le *maggiordomo*, surtout pour fixer le tour des audiences...

Cela montre que, véritablement, le siège du successeur du Prince des Apôtres n'est pas une sinécure...

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	30 avril.	—Asile de la Providence.
Jeudi,	2 mai.	—Nazareth.
Samedi,	4 "	—Saint-Charles.

LA REFORME DU BREVIAIRE

(Suite du No 17.)

Au dernier numéro de la *Semaine religieuse*, on annonçait une seconde édition de l'*ORDO prov. Marianop.*, faite selon l'usage du nouveau psautier. Comme on prévoit que sa publication sera quelque peu retardée, on a cru opportun d'ajouter ici la matière des deux premières semaines de mai. Il y a espoir fondé que la nouvelle édition sera en vente dans la semaine du 12 mai.

MAIUS

- 1 Fer. IV; RUB. Ss. Philippi* et Jacobi* Ap., DUPL. 2 CL.; Matut. de festo, lect. I Noct. ex Dom. IV post Pascha; ad L. et Hor. ps. Dom., ant. cap. etc. de f. — In Mis. praef. de Ap. — In II Vesp. de festo com. seq.; Compl. Dom.
- 2 Fer. V; ALB. S. Athanasii E. D., DUPL.; ad Matut. ant. ps., VV. 3 Noct. Fer. occ., Invit., hym., RR. de festo; ad L. ant. et ps. Fer., cap. etc. de f., com. Oct. S. Jos.; ad Hor. ant. et ps. Fer., cap. etc. de f.—In Mis. com. Oct. — Vesp. de seq. de festo; sola com. praec. (**nihil de Oct. in toto Off.**); Compl. Dom.
- Cras non permitt. Mis. votiv. Ss. Cordis Jesu.
- 3 Fer. VI; RUB. **Invent. Ss. Crucis**, DUPL. 2 CL.; Matut. de festo, 9a l. de Ss. Alexandro** et Soc. Mm.; ad L. ps. Dom., ant., cap. etc. de f., com. Ss. Mm.; ad Hor. ps. Dom., ant. cap. etc. de f.—In Mis. (**lect. com. Ss. Mm.**), praef. de Cruce. — In II Vesp. de festo com. seq.; Compl. Dom.
- 4 Sabb.; ALB. S. Monicae Vid., DUPL.; ad Matut. ant., ps., VV. 3 Noct. Sabb., Invit., hym., RR. de festo; ad L. ant. et ps. Sabb., cap. etc. de f., com. Oct.; ad Hor. ant. et ps. Sabb.; cap. etc. de f. — In Mis. com. Oct. — Vesp. de Oct. (**ut in I Vesp. festi**) ; com. 1o praec., 2o S. Pii V P. C., 3o Dom.; Compl. Dom.

- 5 **DOM.** IV post Pascha; ALB. Oct. S. Joseph, DUPL.; Matut. de festo, lect. I Noct. de Script., II et III Noct. (ex libello recenti vel) ut in f., 9a l. de Ev. Dom.; ad L. ps. Dom., ant., cap. etc. de f., com. S. Pii et Dom.; ad Hor. ps. Dom., ant., cap. etc. de f.—In Mis. com. S. Pii et Dom., ult. Ev. Dom. — Vesp. de seq. festo (ad **Magnif.**, ant. **In ferventis**), com. 1o Oct., 2o S. Pii (ant. **Dum esset**), 3o Dom.; Compl. Dom.
- 6 Fer. III; RUB. S. Joannis* ante Port. Latin., DUPL. MAJ. ; Matut. de festo, lect. I Noct. ex Dom. infr. Oct. Ascens.; ad L. et Hor., ps. Dom., ant. cap. de f. — In Mis. **Credo** et praef. de Ap. — In II Vesp. de festo (ad **Magnif.** ant. **In ferventis**), com. seq.; Compl. Dom.
- 7 Fer. III; RUB. S. Stanislai E. M., DUPL.; ad Matut. ant., ps. VV. 3 Noct. Fer. occ., Invit., hym., RR. de festo; ad L. et Hor. ant. et ps. Fer. cap. etc. de f. — In Mis. nulla com. — Vesp. de seq. festo, com. praec.; Compl. Dom.
- 8 Fer. IV; ALB. Apparit. S. Michael. Archang., DUPL. MAJ. ; Matut. de festo, Sa bened., **Quorum**; ad. et Hor. ps. Dom., ant., cap. ect. de f. — In Mis. **Credo**. — In II Vesp. de festo com. seq.; Compl. Dom.
- 9 Fer. V; ALB. S. Gregorii Nazianz. E. D., DUPL.; ad Matut. ant., ps., VV. 3 Noct. Fer. occ., Invit., hym. RR. de festo; ad L. et Hor. ant. et ps. Fer., cap. etc. de f.—In Mis. **Credo**. — Vesp. ant. et ps. Fer. a cap. de seq. (**m. t. v.**), com. praec. et Ss. Gordiani et Epimachi Mm.; Compl. Fer.
- 10 Fer. VI; ALB. S. Antonici E. C., DUPL.; ad Matut. ant., ps., VV. 3 Noct. Fer. occ., Invit., hym., RR. de festo, 9a l. de Ss. Mm.; ad L. ant. et ps. Fer. cap. etc. de f., com. Ss. Mm.; ad Hor. ant. et ps. Fer., cap. etc. de f.—In Mis. com. Ss. Mm.—Vesp. ant. et ps. Fer. a cap. de seq. (**ex Supplem. gen.**), com. praec. ; Compl. Fer.
- 11 Sabb.; ALB. S. Francisci de Hieron. C., DUPL.; ad Matut. ant., ps., VV. 3 Noct. Sabb., Invit., hym., RR. de festo; ad L. et Hor. ant. et ps. Sabb., cap. etc. de f.—Mis. **Os justi** cum 3 or. propr.—In II Vesp. ant. et ps. Sabb., cap. etc. de festo, com. Dom. et Ss. Nerei et Soc. Mm.; Compl. Sabb.

Dans le diocèse de Joliette, la collecte, le jour de l'Ascension, se fera pour les Ruthènes.

- 12 **DOM.** V post Pascha; ALB. De ea, SEMID.; Matut. Dom., ad L. Dom. com. (**Sine lect.**) Ss. Mm. et de Cruce; Hor. Dom. (ad Prim. ps. 117 et 118 omis. symb. **Quicumque**, prec. semid.). — In Mis. 2a or. Ss. Mm. 3a **Concede nos.** — In Vesp. Dom. (ant. **Allel.** cum 5 ps.) Suffr. de Cruce; Compl. Dom. (prec.).
- 13 Fer. II **Rogat.**; VIOL. De ea, Matut. ut in Psalt. et Fer. I post Oct. Pasch. et propr. loco, RR. Fer. II, dic. 3um R.; ad L. (Suffr. de Cruce) et ad Hor. ant. etc. Fer. (ad Prim. prec.) — In Mis. **Exaudivit.** (sine Gl.) 2a or. **Concede nos**, 3a **Eccles.**, vel præ Pap. (et de mand.).

Lege notam in priori Ord.

Vesp. Fer. occ. ant. **Allel.** cum 5 ps. a cap. de seq. ; Suffr. de Cruce; Compl. Fer. (prec.)

- 14 Fer. III **Rogat.**; RUB. † S. Bonifacii M., SIMPL.; ant. **Allel.** cum 9 ps. et V. Fer. occ., Invit., hym., RR. de festo, absol. Illius, la bened. **Ille nos**, 1a et 2a l. de Script., 1um et 2um R. (cum. (cum. Gl. Patri) de f. (II Noct.), 3a l. de S. Bonif. (**ex 2 fit una**), **Te Deum**; ad L. (Suffr. de Cruce) et Hor., cap. etc. de f. (ad Prim. prec. semid.)—In Mis. 2a or. Rog., 3a **Concede nos.** — Vesp. de seq. ant. et ps. Fer. cap. etc. (m. t. v.) de festo; sine com.; Compl. Fer.
- 15 Fer. IV **Rogat.**; (**Vigil. Ascens.**); ALB. S. Joannis Bapt. de la Salle C., DUPL.; ad Matut. ant. ps., VV. 3 Noct. de Fer. occ., Invit., hym., RR. de festo, lect. I Noct. **Beatus** de Comm. 2o loco 9a l. de Ev. Vig.; ad L. ant. et ps. Fer., cap. etc. de f., com. Vig. (ant. **Pater**, V. **In resurr.**, or. **Deus, a quo**); ad Hor., ant. ps. Fer., cap. etc. de f.—In Mis. **Os justi** cum 1a or. et Ev. propr. 2a or. Vig., 3a Rog., ult. Ev. Vig. — Vesp. de seq. festo (propr.) sine com.; dox. **Qui victor** usque ad Nonam Vigil. Pentec. nisi aliter notet.; Compl. Dom.

De S. Ubaldo E. C. hoc anno nihil fit.

J. S.